

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

TROISIÈME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

SEXTIDI 16 Pluviôse.

(Lire vulgaire)

Mercredi 4 Février 1795.

Le Bureau des NOUVELLES POLITIQUES, Feuille qui paroit tous les jours, est établi à Paris, rue des MOULINS, n^o. 500, au coin de la rue THÉRÈSE. Le prix de la Souscription est actuellement, et à compter du 1^{er} pluviôse, de 50 liv. par an, de 27 liv. pour six mois, et de 15 liv. pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de celles qui s'égareront, et adressées franches au citoyen CHAS-FONTAINE. L'abonnement doit toujours commencer le premier de chaque mois (nouveau style).

On s'abonne aussi à cette Feuille, pour les Pays-Bas et pour la Hollande, chez le cit. HORGNIER, au Bureau de la Poste, à Bruxelles.

S U I S S E.

Réponse du citoyen Barthélemy au conseil secret
de l'état de Bâle.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

Je reçois avec d'autant plus de reconnaissance & de sensibilité l'expression des sentimens que vous voulez bien m'accorder, que j'ai déjà l'habitude de votre bienveillante amitié à mon égard, de même que je me flatte que vous avez celle de mon désir de vous servir & de ma constante sollicitude pour vos intérêts. Elle va être encore plus animée, magnifiques seigneurs, par le séjour que je viens faire dans votre ville. Plus je suis rapproché de vous, plus je chercherai à attirer sur votre état les regards de la république française.

Depuis que j'habite dans votre patrie, des circonstances singulièrement difficiles ont circonvenu le louable corps helvétique : mais la profonde sagesse qui a caractérisé tous ces pas, lui a fait surmonter jusqu'ici ces mêmes difficultés, & certainement en persévérant dans ses principes il continuera à jouir du calme de la paix, jusqu'à l'époque heureuse qui devra la rendre à l'univers ; & il y arrivera avec les bénédictions de l'estimable peuple qu'il régit, avec la confiance & la juste considération de la nation française & de toute l'Europe, & avec la certitude que la postérité admirera la conduite qu'il a tenue dans ces temps critiques, où tant de moyens ont été mis en œuvre pour faire servir les cantons des maximes dont ils ont hérité de leurs ancêtres, & dont la sagesse est confirmée par l'expérience des siècles. Votre état aura d'autant plus de droits à partager ce triomphe, qu'il a non-seulement partagé avec ses co-alliés tous les dangers de l'époque présente, mais qu'il a encore été exposé à des inquiétudes particulières. Il doit être bien sûr d'avoir acquis avec eux des

titres ineffaçables à la continuation de l'amitié de la république française. Je m'estime très-heureux, magnifiques seigneurs, d'en être dans ce moment-ci l'organe auprès de vous & de pouvoir transmettre au comité de salut public de la convention nationale, les expressions de votre dévouement confédéral & les vœux que vous formez pour la prospérité du peuple français, qui sera toujours votre plus fidèle allié.

B E L G I Q U E.

De Bruxelles, le 10 pluviôse (29 janvier, v. st.)

L'on reçoit d'un moment à l'autre des détails sur les énormes captures faites par les républicains en Hollande, qui passent même les espérances que l'on avoit à cet égard. A la Haye, l'on a trouvé une fonderie magnifique avec tout ce qui est nécessaire pour forger les foudres de la guerre. A Delf, l'arsenal le plus immense, & peut-être l'un des mieux fournis de l'Europe. A Rotterdam, de superbes chantiers prêts à recevoir des vaisseaux de guerre en construction, & les magasins de l'amirauté de la Meuse en bon état. A Dordrecht, 632 pieces de canon, la plupart en bronze, 40 mille fusils presque tout neufs, & des magasins de vivres & de munitions de guerre de toutes especes, pour une armée de 30 mille hommes, en la fournissant abondamment pendant six mois. Joignez à cela un grand nombre de bâtimens marchands & autres chargés d'effets précieux, appartenans aux plus riches habitans de la Hollande qui se sont émigrés, lesquels ont été saisis dans différens ports. Des magasins énormes de vivres, que la prudente économie des Hollandais réservait pour des tems de disette ; & enfin des arsenaux, de l'artillerie en une immense quantité, trouvés dans presque toutes les villes frontières & de l'intérieur de la Hollande. Les bénéfices que la république retirera de

la conquête des six Provinces-Unies soumises, sont incalculables : des armées nombreuses pourront être fournies pendant long-tems de tout ce qui leur est nécessaire, sans qu'il en coûte un sol à la France. Les amis de l'humanité espèrent cependant que l'on n'aura pas besoin d'en user, & qu'une paix prochaine mettra un terme aux calamités, que cette guerre désastreuse a entraîné sur les plus beaux états de l'Europe.

L'on écrit de Cologne, que le Rhin ayant été couvert de glaces, trois chasseurs républicains l'ont passé à la faveur des ténèbres, & avec une hardiesse intrépide, se sont avancés jusqu'à une sentinelle autrichienne, qui a été enlevée. Après cet exploit, ces trois braves sont revenus à leur poste avec leur prisonnier. Du reste, tout est tranquille de part & d'autre, & si l'ennemi fait quelquefois un petit mouvement, s'est qu'il détache des troupes pour les envoyer au secours de Mayence.

Les représentans du peuple ayant pris un arrêté, qui étend aux Belges les dispositions du décret du 9 brumaire, qui les confond avec les enfans de la république & les fait participer à leur éducation morale & civique. En conséquence, l'administration d'arrondissement du Brabant vient d'autoriser la municipalité à dresser une liste d'un certain nombre de jeunes gens capables, & dont le civisme est reconnu, afin de les envoyer, dans le plus bref délai possible, aux écoles normales à Paris.

La contribution de cinq millions de livres en numéraire, demandée nouvellement à la ville de Bruxelles, doit être remplie le 30 du courant, faute de quoi elle augmentera de 50 mille livres par chaque jour de retard, & l'on prendra, outre cela, des otages parmi les familles les plus riches.

F R A N C E.

De Paris, le 16 pluviôse.

On écrit de port Malo que le vaisseau le *Téméraire*, de 74 canons, vient d'entrer dans ce port, après avoir été séparé de sa division par le gros temps : il a une voie d'eau assez considérable pour que le jeu continuél de ses quatre pompes suffise à peine pour l'étancher. Ceci fait craindre que notre escadre, qui croise dans la Manche, n'ait reçu quelque coup de vent.

Les nouvelles reçues de Plymouth portent que toute l'escadre de l'amiral Howe avoit reçu ordre de mettre à la voile avec une division de cinq vaisseaux portugais, pour escorter un convoi destiné aux Indes-Orientales. On croit que notre escadre a mis en mer pour aller à la poursuite de ce convoi.

L'idolâtrie des bustes a produit une secte d'iconoclastes qui ont renversé dans quelques endroits ceux de Marat & de Chalier. Cet événement est peu important par lui-même, & ne mérite pas de faire une cause de dissension parmi les citoyens : aussi paroît-il qu'il n'aura d'autre suite que celle d'avoir enlevé un patron au terrorisme & à la sanguinocratie.

Suite des détails intéressans sur la révolution en Hollande.

Copie d'une cinquième lettre d'Amsterdam, du 19 janvier.

Je viens de parler au citoyen Krayenhoff, qui m'a dit

qu'il étoit nommé commandant provisoire de la ville. Ce matin, à dix heures, l'ancienne régence a été licenciée, au nom du peuple, par l'organe de la municipalité provisoire de vingt citoyens, choisis dans la classe de la bonne bourgeoisie.

Cet après-midi, 500 hussards français sont entrés dans cette ville.

Deux drapeaux tricolores flottent sur l'hôtel-de-ville. A onze heures, un arbre de la liberté a été apporté par le peuple, & planté devant l'hôtel-de-ville; quelques milliers de citoyens ont dansé la carmagnole à l'entour de cet arbre.

A trois heures de l'après-midi, le général Daendels, accompagné du citoyen Krayenhoff, monta à l'hôtel-de-ville, & fut conduit dans la salle du conseil, où la nouvelle municipalité étoit assemblée.

A quatre heures, les six commissaires de la bourgeoisie, qui avoient été incarcérés en octobre dernier, par une suite des mouvemens insurrectionnels qui eurent lieu alors, arrivèrent, chacun dans sa voiture, à la maison commune. Les croisées de l'hôtel-de-ville furent ouvertes, & ils se montrèrent au peuple immense assemblé sur le Dam, qui témoigna sa grande joie par ses acclamations. Ils furent conduits dans la chambre du conseil, où l'avocat Schimmelpenninck leur adressa la parole. A cette harangue courte, mais touchante, il fut répondu par le citoyen Visscher, d'une manière très-éloquente qui émut tous les cœurs. Ils furent tous embrassés très-cordialement par les membres de la régence patriotique; après quoi il retournerent dans leurs voitures chez eux, aux cris de joie de tout le peuple. La municipalité est encore assemblée.

Le contentement est général; nul désordre ne s'est commis; le commerce va son train, & tout est parfaitement tranquille.

Les Anglais sont serrés de près par le général Jourdan.

Extrait d'une lettre particulière d'Amsterdam, du 3 pluviôse.

Je suis arrivé ici hier sur le midi : toute la ville est dans la joie; & malgré le froid excessif qu'il fait, il y avoit hier au soir des danses dans différens quartiers de la ville, où le peuple chantoit les victoires de ses libérateurs. Enfin, les patriotes triomphent & occupent toutes les places.

Extrait de plusieurs lettres particulières de la Haye.

Du 16. — Ce soir, à huit heures, l'assemblée des états généraux & des états de Hollande, a été convoquée extraordinairement; le stathouder y a paru, & d'une voix tremblante, qui annonçoit assez le désespoir de son ame bourelée, il a demandé la démission de toutes les charges de ses deux fils, dont l'un étoit commandant en chef de l'armée stathouderienne, & l'autre général de cavalerie.

Voilà donc le résultat de la bravoure tant vantée de ces deux personnges, qui ont juré si souvent vouloir défendre la cause des coalisés & de leur *cher papa*, au prix de leur sang!

A peine les Français ont-ils passé le Waal, que l'armée anglaise se sauve par l'Over-Yssel, dans le pays de Munster, & que les stathouderies, présentant les effets de vengeance terrible d'une nation si long-tems opprimée, prennent par-tout la fuite; les chefs militaires du par-

d'Orange abandonnent l'armée confiée à leurs soins, & se sauvent ou se cachent.

Au reste, on se doute bien que les bas-valets, les vils complaisans du stathouder, qu'on décore du titre d'états-généraux, dont plusieurs membres sont ses chambellans & d'autres les gentilshommes de sa suite, se sont empressés d'accorder la démission demandée au moment même du péril.

Du 17. — Ce matin, à neuf heures, nous avons vu de nouveau la consternation générale des adhérens du prince d'Orange. Sa femme, l'effroi de la Hollande & le fourreau femelle des patriotes, s'est enfuie avec beaucoup d'ignominie, emportant avec elle l'exécration générale.

Elle s'est rendue en voiture à Scheveningue (village de pêcheurs, à une lieue de la Haye, sur les bords de la mer du Nord); elle étoit accompagnée de l'épouse du fils aîné du stathouder, nouvellement accouchée, emmenant son enfant.

Elles ont dû s'embarquer dans un bâtiment pêcheur de Scheveningue, dans le dessein de se sauver en Angleterre. On assure qu'à une certaine distance un vaisseau de guerre les attend.

A une heure après-midi, le bâtiment pêcheur étoit déjà hors de vue.

Du même jour. — Le stathouder a assisté, à dix heures, à l'assemblée des états-généraux, & à onze heures à celle des états de Hollande: il s'est démis, dans ces deux assemblées, de toutes ses charges civiles & militaires.

Après quoi, le collège des conseillers députés de la Hollande, a repris le commandement de la garnison de cette résidence, & a donné les ordres nécessaires pour la conservation du bon ordre.

A trois heures de l'après-midi, le stathouder est parti pour Scheveningue, dans le même dessein de se sauver en Angleterre.

C'est donc ainsi que s'est écroulé ce gouvernement infâme & oppresseur, détesté de la nation entière, ce gouvernement esclave des volontés d'un ambassadeur anglais!

Les partisans du stathouder, qui composent encore les différens collèges du gouvernement, tâchent de montrer un peu de contenance; ils ont fait les plus belles promesses au stathouder, de ne jamais abandonner ses intérêts, & ils osent se flatter, les imbécilles, que les Français les laisseront au timon du gouvernement; que l'armée stathoudérienne, seule base de sa puissance, sera conservée, & que les caisses publiques resteront à leur disposition!

A quatre heures après-midi. — Un courier, venant de Paris, chargé de dépêches de Brantzen & Repelaer, est arrivé dans cette résidence. Les dépêches, contenues dans ce paquet, étoient adressées au stathouder. Comme celui-ci n'avoit pas encore pu partir de Scheveningue, à cause de la marée, on lui a envoyé le paquet.

Tout le monde a été indigné de cette conduite de la part du grand-pensionnaire Van de Spiegel; car le prince d'Orange s'étant démis de ses charges, & devant être considéré comme particulier, n'avoit certainement aucun droit de lire les dépêches du gouvernement.

A quatre heures & demie. — Tous les collèges de gouvernement se sont rassemblés de nouveau jusqu'à neuf heures du soir.

Il vient d'être arrêté par les états de Hollande d'écrire à tous les commandans militaires de ne plus faire aucune résistance aux troupes françaises.

Les mêmes états aristocratiques viennent de nommer deux députés, Boetzelaer de Kyfhoek & Calken, pour aller à Woeder, porter aux Français la capitulation signée pour la province de Hollande; elle contient la promesse de sûreté des personnes & des propriétés, ainsi que la liberté des cultes.

Du 19. — Les états de Hollande ont été assemblés ce jour; mais l'on s'attend de les voir rappelés aujourd'hui par les villes respectives où la révolution s'est opérée avec calme & majesté.

Au Rédacteur des Nouvelles Politiques.

Les journaux consacrent autrefois quelques pages à honorer la mémoire des hommes célèbres dans les sciences & les arts. La rage exterminatrice de nos derniers tyrans a moissonné Condorcet, Lavoisier, Malesherbes, Roacher, A. Chénier, &c. &c., & je vois à peine quelques fleurs jetées çà & là sur leur tombe. Les monstres qui demandoient avoient à redoater les jugemens du philosophe, la plume de l'historien, la verve du poète; la vertu courageuse, simple, universellement honorée du Nestor de l'ancienne magistrature, contrastoit trop avec des ames basses & cruelles; de tels noms devoient sans doute être voués à la proscription. Mais qu'avoient de commun le génie & les talens de Lavoisier avec les monstrueuses prétentions de Robespierre & son insolente jalousie? Il pouvoit s'en aider utilement pour ses propres vues, loin d'en avoir rien à craindre; car le philosophe même en servant avec zèle la république & l'humanité, n'auroit pas regardé s'il s'associoit à la tyrannie.

Je suis de trop loin la carrière de la science qu'il honora par ses découvertes, pour entreprendre l'éloge de son génie & de ses travaux: ce seroit à Guiton-Morveau, à Fourcroy, à Bertholet qu'il appartiendroit de célébrer leur honorable émule, car ils n'étoient pas ses rivaux; & s'ils n'ont pu le conserver aux sciences & à la république, qui le regrettent également, c'est que la voix de la philosophie & de l'humanité, loin de fléchir la fureur réfléchie des féroces désempirés, ne faisoit que l'irriter.

La mort de Lavoisier a été un jour de deuil pour les savans de l'Europe entière, & un jour d'opprobre pour la France; & ce n'est qu'en devançant nous-mêmes les reproches de la postérité, que nous pouvons atténuer l'horreur de ce crime aux yeux de l'univers. Le panthéon renversé; la cendre de Voltaire & la cendre de J. J. Rousseau confondues dans ses décombres, eussent été pour la France une légère perte, en comparaison de la mort de Lavoisier. La main des hommes relève les monumens que le tems ou la torche des Erostrates détruisent, & la France en aura plus d'un à réédifier; mais les hommes de génie sont une émanation de la divinité, & la nature n'en est pas prodigue: elle enfante mille Robespierre pour un Lavoisier. Qu'on sauve Archimède, s'écrioient les barbares qui faisoient le siège de Syracuse: égorgez Lavoisier, s'écrioient les Robespierre & consorts, mille fois plus barbares. Archimède préparoit des moyens de défendre la ville assiégée; Lavoisier suivoit une découverte qui seroit devenue fatale aux ennemis de la liberté: il demandoit à vivre quelques jours seulement pour la perfectionner: Nous n'avons plus besoin de chimie, répond

le sanguinaire Eumas, digne instrument des monstres qui l'employoient. Absurde blasphémateur !

La chimie est la première des sciences. Les arts utiles sont tous sortis de son sein ; elle les a tous perfectionnés. La chimie a inventé ces aérostats qui, nous élevant au-dessus des camps de nos ennemis, nous associoient à leurs plans de défense & assuroient notre triomphe à la bataille de Fleurus. C'est à la chimie que l'on doit ces tubes de bronze, ces tubes de fer, qui, tout en augmentant les moyens de destructions, au moyen de l'invention de la poudre, ont servi cependant à rendre les guerres moins longues & les combats moins meurtriers.

Lavoisier, après avoir perfectionné les moyens d'attaque & de défense de son pays pendant la guerre, auroit, au retour de la paix, dirigé ses utiles travaux vers les arts & l'industrie, qui doivent faire de la France libre, la première des nations de l'univers.

CONVENTION NATIONALE.

Séance du 15 pluviôse.

Rouzet obtient la parole au nom du comité des finances, & dit que ce comité a vu dans plusieurs papiers, notamment dans le Courier Républicain, la censure d'un de ses arrêtés. Le comité, continue Rouzet, m'a chargé de venir rendre un hommage public à la liberté de la presse, cette gardienne de toute la liberté, & de faire ici ses remerciemens aux censeurs. Toutes les fois qu'on indiquera à de bons citoyens une erreur qu'ils auront faite, le seul parti qu'ils aient à prendre, c'est de les reconnaître loyalement & de la réparer de bonne grace. — (Applaudissemens.) Voilà, citoyens, les avantages de la liberté de la presse ; elle indique les fautes, elle en arrête les mauvais effets. (Nouveaux applaudissemens.)

Le rapporteur expose ensuite que par le décret du 24 nivôse, l'assemblée sentant la nécessité de faire rentrer les contributions de Paris, elle a ordonné qu'il seroit dressé dans chaque section une liste de ceux qui ne les auroient pas payées : cette mesure s'est trouvée insuffisante ; les commissaires à la perception ont donc pensé qu'il falloit saisir l'instant du renouvellement des cartes de sûreté pour faire rentrer ces contributions.

Ce sont ces considérations qui ont motivé, non pas un arrêté, mais un projet d'arrêté que, par erreur, on a expédié comme pris définitivement, & qui vouloit que les cartes de sûreté ne fussent accordées qu'à ceux qui justifieroient de leurs quittances d'imposition.

Après quelques discussions, cet arrêté est annulé.

Quelques membres demandoient qu'on plaçât dans la salle un tableau offert à la convention par un artiste, & représentant une allégorie faite d'après ces mots, *la liberté ou la mort*.

Ruamps s'oppose à la proposition, parce que, dit-il, si le tableau déplait à la brillante jeunesse de Fréron, il faudra le déplacer demain. (Murmures & applaudissemens.)

Après une légère discussion, ce tableau est renvoyé au Jury des Arts.

Un membre du comité de sûreté générale fait un rapport sur Lalande, administrateur du département du Pas-de-

Calais, qui a été destitué par le représentant du peuple dans ce département. Le rapport tendoit au maintien de cette destitution : Lecoindre de Versailles s'y oppose ; il garantit la probité & le civisme de Lalande, & reproche au rapporteur de n'avoir pas fait connoître les pièces à décharge. Il demande l'ajournement.

Bentabolle, en appuyant cette proposition, fait une sortie contre ce qu'on a voulu attacher ces jours derniers un sens favorable au mot *modéré*.

Oui, oui, s'écrie un grand nombre de membres. — Applaudissemens.

Bentabolle s'explique ; il dit qu'il n'entend pas par *modérés* ceux qui ont de la modération.

Voilà pourtant ce que le mot signifie, dit une voix.

Bentabolle entend par-là les ennemis de la révolution qui veulent aujourd'hui en recueillir les lauriers ; il assure que si les représentans, dans les départemens, ont destitué beaucoup de gens qui le méritoient, ils ont aussi quelquefois été trompés, & remplacés des patriotes par des royalistes.

Bentabolle est vivement applaudi dans une partie de la salle.

On peut être modéré, dit Chiappe, mais non pas lâche.

Reubell représente qu'il ne faut pas jeter des haïnes en abusant des mots ; le plus cruel abus qu'on en puisse faire, continue-t-il, c'est de transformer les vertus en crimes.

Il faut avoir le cœur chaud & plein de l'amour du bien public, la tête froide & modérée. — Vifs applaudissemens. La justice, citoyens ! tout ce qui est en-deçà ou en-delà est mal. — Nouveaux applaudissemens.

Reubell conclut aussi à l'impression du rapport & des pièces pour l'éclaircissement des faits. Si Lalande est innocent, il faut que justice lui soit rendue ; si c'est un terroriste, il faut qu'il soit destitué. — On applaudit.

L'impression & l'ajournement sont décrétés.

On demande que l'assemblée procède à l'appel nominal pour renouveler trois membres du comité de salut public ; Boissieu réclamoit la parole pour une motion d'ordre ; un autre membre se plaint du grand nombre d'étrangers qui sont dans la salle ; il dit qu'il vient d'être insulté ; il demande que les étrangers vident la salle. On en donne l'ordre aux huissiers.

L'assemblée passe à l'appel nominal.

Les membres sortant du comité de salut public, sont : Richard, Prieur (de la Marne) & Guiton-Morveau. Le résultat de l'appel nominal a donné, pour les remplacer, Merlin (de Douai), Fourerroy & Lacombe-St-Michel.

** Code de police municipale, correctionnelle, de sûreté ordinaire, de sûreté générale & révolutionnaire, deuxième édition, contenant les lois des assemblées constituante, législative & conventionnelle sur toutes les parties de la police, avec des instructions & formules sur chaque espèce de police, par A. C. Guichard, 4 volumes brochés, prix 13 liv., & 16 liv. 10 sols franc de port. A Paris, chez Garnery, libraire, rue Serpente, n.º 17.